

Belvedere

Bartolo Cattafi (1922-1979)

Il treno per Parigi
fatto d'acciaio di luce d'antracite
lanciato tra le biade,
la Francia era
una quercia ornata di colombe.
Nave allegra e severa, entrai
nel velluto dei re, in un cielo
di cupo azzurro e d'altissime vele
vidi scoccare l'astro
della tua rugiada.

(1952)

70

Le train pour Paris
éclatant d'une lumière d'acier et d'anthracite
projeté le long de champs d'avoines,
la France apparaissait
telle un chêne décoré de colombes.
Vaisseau joyeux et sévère, j'entrai
dans le velours des rois, dans un ciel
de sombre azur et de très hautes voiles
je vis se décocher
l'astre de ta rosée.

(adaptation ag.)

Journal poétique et humoral en langue française italienne et sicilienne
(envoyé par l'intermédiaire de *La Déesse Astarté*, Association Loi 1901 av. J.C.)
de l'écrivain Andrea Genovese. **Belvédère est un objet littéraire.**

Diario poetico e umorale in lingua francese italiana e siciliana
(inviato a cura di *La Dea Astarte*, Associazione Legge OttoPerMille av.J.C.)
dello scrittore Andrea Genovese. **Belvedere è un oggetto letterario.**

Pour ne plus le recevoir il suffit de le demander
Per non riceverlo più basta chiederlo

Belvedere70

a.genovese@wanadoo.fr

Messina – Santa Croce sull’Arno – Milano – Lyon – Sète – Toulouse – Saint-Didier de Formans
N.70 (14ème année mail) – 2500 envois en Europe – Octobre-Décembre 2023

Un'altra lettura della storia
Lire l'histoire autrement

RELIGIO MACHT FREI

On n'en veut pas de l'Ukraine dans l'Union Européenne
Non vogliamo l'Ucraina nell'Unione Europea

Belvedere vintage

L'Italia è un paese di negrieri
Fake News en Macronie

^^

Cattafisti a convegno a Messina
Marginalia per Cattafi : Silvia Freiles – *Eau de poulpe* – Paragone

Sète : la petite Venise a fêté ses 350 ans

Et in Arcadia ego : La fille cou de cygne - Selenata

LIVRES/ LIBRI

Patrick Quillier – André Ughetto – Federigo Tozzi – Edgardo Franzosini –
Maria Gabriella Adamo – René Corona

Tous les textes italiens et français sont d'Andrea Genovese
Tutti i testi italiani e francesi sono d'Andrea Genovese

On peut consulter tous les numéros de Belvedere dans
https://fr.wikipedia.org/wiki/Andrea_Genovese
www.atelier-buissonnier.com/fichiers/belvedere/andrea.html

RELIGIO MACHT FREI

La Dea Astarte mette in guardia gli umanoidi contro tre pericolosi Impostori Cosmogonici

La Dea Astarte, la sola divinità creatrice, per bing-banguesca eiaculazione dal suo buco nero infinito e eterno, dell'universo conosciuto e sconosciuto compresi la materia nera e quella technicolor delle galassie esplosive fenicizzantesi in caramelline spermatiche, lancia il suo primo e severo avvertimento contro tre pericolosissimi impostori cosmogonici che da almeno una trentina di secoli non smettono d'avvelenare gli umanoidi con gli sciocchezzi dei loro sedicenti libri sacri.

Breve storia di un'investitura: dopo secoli di sonnolenza corrucciata, la Dea Astarte s'è di nuovo manifestata il 18 agosto 2023, alle sei del mattino (ora legale europea) ad Andreus Genovesensius sul vulcano Etnai (Ficalia Decentrata), mostrando il cespuglio ardente della sua Vulva incommensurabile materializzata per ologramma metafisico, essendo impensabile che un umanoide, anche un genovesensiota, possa godere della sua visione totale o parziale. In quest'occasione la Dea ha nominato Andreus Genovesensius Pontifex Maximus della sua religione e dichiarato suo popolo eletto il Ficalico Decentrato. Cittadino esemplare, Andreus, dopo avere officiato tra le cosce sacre, si è affrancato dai suoi obblighi legali verso il potere temporale e ha fondato l'Associazione OttoperMille a.C. Deessa Astarte, in esequie al principio della laicità confessionale praticata nel suo paese.

Cosa addebita la Dea Astarte ai tre Impostori:

al primo (in ordine di comparizione pseudo-storica) di essere un matricolato furfante maschilista, sanguinario e vendicativo, tanto da causare, da secoli, un sacco di guai proprio ai suoi più fedeli adoratori, i più fanatici dei quali si riconoscono per l'attitudine gallinacea di muovere il collo avanti e indietro davanti ai muri ;

al secondo (figlio degenero del primo) d'aver selvaggiamente combattuto il Padre e di essere diventato più sanguinario di lui, provocando massacri genocidi inquisizioni e, ormai negletto dai suoi stessi credenti, di cercare di rifarsi una Verginità, impossibile visto che la maggior parte dei suoi ministri di cul/to si trovano in galera dappertutto per eccesso d'amore verso i marmocchi ;

al terzo (figlio del secondo), d'aver ereditato tutto quello che c'era di peggio nel padre e nel nonno e d'ingannare i suoi fedeli, promettendo loro dei culetto di vergini urinanti che non esistono in nessun orinatoio cosmico.

Questa solenne messa in guardia sarà presto seguita dalla distribuzione in esclusiva mondiale di dieci miliardi di *Tavolette* di cioccolato con impressi i tre comandamenti della Dea Astarte: **fottere, disobbedire e lottare per la giustizia sessuale (obbligo di legge per le stars del cinema e della televisione di concedersi una volta al mese nei suoi Templi ai diseredati).**

La Déesse Astarté met en garde les humanoïdes contre trois dangereux Imposteurs Cosmogoniques

La déesse Astarté, la seule divinité créatrice, par éjaculation big-banguesque de son trou noir infini et éternel, de l'univers connu et inconnu y compris la matière noire ou technicolor de galaxies explosives se phénixisant en papillotes spermaticques, lance son premier et sévère avertissement contre trois très dangereux imposteurs cosmogoniques qui depuis une trentaine de siècles ne cessent d'empoisonner les humanoïdes avec les sottisiers de leurs soi-disant livres sacrés.

Brève histoire d'une investiture : après des siècles de somnolence courroucée, la Déesse Astarté s'est à nouveau manifestée le 18 août 2023, à six heures du matin (heure légale européenne) à Andreus Genovesensius sur le volcan Etnai (Chattelie Décentrée), en étalant le buisson ardent de sa Vulve incommensurable matérialisée par hologramme métaphysique, car il est impensable qu'un humanoïde, même un genovesensiotte, puisse jouir de sa vision totale ou partielle. En cette occasion la Déesse a nommé Andreus Genovesensius Pontifex Maximus de sa religion et déclaré son peuple élu le Chattelique Décentré. En citoyen exemplaire, après avoir officié entre les cuisses sacrées, Andreus s'est affranchi de ses obligations légales envers le pouvoir temporel et il a fondé l'Association Loi 1901 avant J.C. *Déesse Astarté*, en obsèques au principe de laïcité confessionnelle pratiquée en Macroconie.

Ce que la Déesse reproche aux trois Imposteurs :

au premier (dans l'ordre d'apparition pseudo-historique) d'être un *feffé macho*, sanguinaire et vindicatif au point de causer depuis des siècles pas mal de malheurs à ses propres croyants, les plus fanatiques desquels se reconnaissent par l'attitude gallinacée de bouger le cou devant les murs ; **au deuxième** (fils dégénéré du premier) d'avoir sauvagement combattu le Père et d'être devenu plus sanguinaire que lui, causant massacres génocides inquisitions, et, désormais négligé par ses croyants, d'essayer de se refaire une Virginité, impossible puisque la plupart de ses ministres de cul/te sont partout en tôle à cause d'un excessif amour envers les mômes ; **au troisième** (fils du deuxième) d'avoir hérité le pire du père et du grand père et de tromper ses fidèles en promettant de petits culs de vierges urinantes qui n'existent dans aucun urinoir cosmique.

*Cette mise en garde solennelle sera bientôt suivie d'une distribution en exclusivité mondiale de dix milliards de **Tablettes de chocolat** où seront imprimés les trois commandements de la Déesse Astarté : **baiser, désobéir, se battre pour la justice sexuelle (obligation de loi pour les stars du cinéma et de la télévision de se concéder une fois par mois aux malheureux dans ses Temples).***

YANKEE GO HOME

On n'en veut pas de l'Ukraine dans l'Union Européenne

Les Etats Unis et l'Union Européenne, cette organisation de laquais des fabricants d'armes américains, ont fini par atteindre le but d'obliger la Russie à se replier à nouveau sur elle-même. L'Union Soviétique explosée, la Russie avait fermé ses bases militaires dans les pays de l'Est. Au lieu de demander à l'Otan d'en faire autant en Italie, Espagne, Allemagne etc., les imbéciles envoyés camper à Bruxelles, luxurieusement et à nos frais, ont laissé les Etats Unis armer la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie et, sous le manteau, l'Ukraine. Enormes sont les responsabilités de la plus que superficielle diplomatie française, de Dumas (aux mocassins à huit mille francs d'antan) aux autres tartufes qui lui ont succédé. Un jour on fera la vraie lumière sur les tragédies yougoslave, syrienne, libyenne. Pour l'heure l'aveuglement de la France a conduit à son expulsion de tous les pays africains, les francophones compris. C'est plus cinglant que les Vêpres Siciliennes ! Et personne ne s'interroge sur cette dégringolade historique. On préfère caqueter sur la Russie ! Mais revenons à l'Union Européenne : en nous croyant rusés et pouvoir profiter de la naïveté de Gorbatchev, on a continué à jouer sur la russophobie sans réfléchir que les Russes n'aiment pas se faire enculer, c'est un sport occidental, ils ne le pratiquent pas volontiers. Napoléon et Hitler, on n'apprendra jamais ? En s'inventant des sanctions (qui ont appauvri les déjà misérables défavorisés d'Europe), et en donnant des armes à l'Ukraine, on a causé des dizaines de milliers de victimes innocentes pour rien. C'est-à-dire, pour nos valeurs, bavent tant de je-sais-tout. Quelles valeurs ? La démocratie ! Qu'est-ce que c'est qu'une démocratie ? Les Etats Unis ne sont pas une démocratie, mais une oligarchie de pétroliers et fabricants d'armes qui s'amusent tous les quatre ans à faire élire président un milliardaire. No, nos valeurs ne sont pas celles d'Ursula Von der Layen, de Macron, de Bernard-Henri Lévi, des médias, des intellectuels et des pseudo-artistes. Nos valeurs sont celles des clochards qui dorment sous les ponts, et pas celles des culs qui s'étalent à la télévision et au cinéma, tout l'immense parasitisme subventionné par des travailleurs à mille deux cents euros par mois.

Ils discutent, ces jésuites, si l'Ukraine est prête ou pas pour entrer dans l'Union Européenne. N'est-elle pas encore un petit peu corrompue ? Oui, l'Ukraine est très corrompue, mais pas suffisamment. C'est quand elle aura atteint le niveau de corruption (et aura accueilli trois millions de musulmans sur son sol) de la France de l'Italie et des autres pays européens qu'elle sera prête. Pour l'instant sa corruption n'est pas encore à la hauteur de la nôtre. Corrompez-vous un peu plus, les gars, pour qu'on puisse reconnaître en vous des frères de malheur.

Non vogliamo l'Ucraina nell'Unione Europea

Gli Stati Uniti e l'Unione Europea, quest'organizzazione di lacché dei fabbricanti d'armi americani, sono riusciti a raggiungere il loro scopo di costringere la Russia a ripiegarsi di nuovo su di sé. L'Unione Sovietica esplosa, la Russia aveva chiuso le sue basi militari nei paesi dell'Est. Invece di richiedere alla Nato di fare altrettanto, gli imbecilli inviati ad accamparsi, lussuriosamente e a nostre spese, a Bruxelles, hanno permesso agli Stati Uniti di armare la Polonia, la Romania, la Slovacchia e, sotto sotto, l'Ucraina. Enormi sono le responsabilità della più che superficiale diplomazia francese, da Dumas (quello dei mocassini a ottomila franchi, di allora) agli altri ipocriti che gli sono succeduti negli anni. Un giorno sarà fatta piena luce sulle tragedie iugoslava, siriana, libica. Per ora la cecità della Francia ha portato alla sua espulsione da tutti i paesi africani, i francofoni compresi. Più sferzante che i Vespri Siciliani! E nessuno si interroga su questo storico ruzzolone. Si preferisce ciarlare a vanvera della Russia!

Ma torniamo all'Unione Europea : credendoci furbacchioni e poter profittare dell'ingenuità di Gorbatchev, si è continuato a giocare sulla russofobia senza riflettere al fatto che i Russi non amano farsi inculcare, è uno sport occidentale questo che non praticano volentieri. Napoleone e Hitler, impareremo mai? Inventandosi delle sanzioni (che non hanno fatto altro che impoverire i già miserabili poveri dei paesi europei) e fornendo armi all'Ucraina, si è causato decine di migliaia di vittime innocenti per nulla. Cioè, sbavano tanti saputelli, per difendere i nostri valori. Quali valori? La democrazia! Che cos'è la democrazia? Gli Stati Uniti non sono una democrazia ma un'oligarchia di petrolieri e di fabbricanti d'armi che si divertono ogni quattro anni ad eleggere presidente un miliardario. No, i nostri valori non sono quelli di Ursula von der Layen, di Macron, di Bernard-Henri Lévi, dei media, degli intellettuali e dei pseudo-artisti. I nostri valori sono quelli dei clochards che dormono sotto i ponti e non quelli dei culi che fanno bella mostra di sé alla televisione e al cinema, tutto l'immenso parassitismo sovvenzionato da milioni di lavoratori a milleduecento euro al mese.

Discutono, questi gesuiti, se l'Ucraina è pronta o no per entrare nell'Unione Europea. Non è ancora un pochettino corrotta? Sì, l'Ucraina è corrottissima, ma non sufficientemente. Quando essa avrà raggiunto il livello di corruzione (e avrà accolto tre milioni di musulmani sul suo territorio) della Francia dell'Italia e degli altri paesi europei, allora si che sarà pronta. Per il momento la sua corruzione non è ancora all'altezza della nostra.

Corrompetevi un po' di più, ragazzi, in maniera che si possa riconoscere in voi dei fratelli di sventura.

C'è qualcosa di nuovo oggi nel sole?

Basta con le ipocrisie sugli scafisti!

n. 47 (2017)

L'Italia è un paese di negrieri

e pratica la tratta degli schiavi al soldo del capitalismo europeo

per fornire manodopera al lavoro sottopagato

un esercito di spacciatori ai trafficanti di armi e di stupefacenti

prostitute al mercato del sesso

minori isolati ai pedofili all'industria pornografica e ai trafficanti d'organi

cadaveri ripescati in mare alle imprese di pompe funebri

“Lipadusa (Lampedusa): un'isoletta è questa, che dal mare/ medesimo che li cinge è circonfusa”, canta l'Ariosto nell'Orlando Furioso e più avanti, appena descritta la grande battaglia equestre di Orlando Oliviero e Brandimarte contro i tre più famosi guerrieri saraceni, fa intervenire Federigo Fregoso per mettere scherzosamente in dubbio che “ne l'alpestre/ scoglio sei cavalieri, il fior del mondo,/ posson fare quella battaglia equestre”. La storia ci ha mostrato che ne l'alpestre scoglio c'era spazio anche per migliaia di saraceni che, una volta occupata quella frontiera, con la complicità dello stato italiano e della chiesa cattolica, hanno iniziato la lunga marcia dell'Islam per conquistare l'Italia e l'Europa, vendicando così l'onta della sconfitta inflitta ai loro campioni dai mitici paladini.

L'Italia è un paese cattolico, cioè gesuita e pagano. Come tutti i paesi cattolici, gesuiti e pagani, superstiziosi e ignoranti, è uno tra i più corrotti al mondo, né più né meno del Messico, dei paesi del Sudamerica, le Filippine e tanti altri stati bananieri a ideologia cattolica. Un sembiante di democrazia, e il suo ruolo attuale nella tratta degli schiavi africani e asiatici, commissionata dai paesi europei, l'aiuta a salvare le apparenze. Clans mafiosi inseriti in tutti i gangli della vita economica sociale e amministrativa del paese hanno sempre convissuto con la gerarchia ecclesiastica e la sua organizzazione capillare, e a nulla sono valsi i tentativi di riforma più o meno coraggiosi degli ultimi papi, i quali in ogni caso non hanno mai avuto intenzione di rompere il cordone ombelicale della loro secolare installazione in Italia, il solo paese in cui un'istituzione di questo tipo possa continuare a perpetuarsi. La quotidiana presenza di grassi e ben nutriti vescovi e cardinali in tutte le manifestazioni ufficiali è uno dei dati più flagranti della confessionarietà dello Stato italiano, dietro la facciata ipocrita e farisea dell'imparzialità religiosa. La parola *laicità*, nella penisola, è una forma di blasfemia.

La storia e la lingua hanno forgiato sofisticate definizioni regionali come mafia, ndrangheta, camorra, *sacra* corona, eccetera, ma è spesso il termine *Sacra famiglia* usato come appellativo di queste cosche mafiose tradizionali (a cui oggi si aggiungono gang di sudamericani, albanesi, rumeni, cinesi, ucraini, africani, ecc.). Nel linguaggio aulico ufficiale, questo sfacelo storico politico e morale essendosi intrecciato col fenomeno dell'immigrazione, è diventato un “incontro di culture”, e non quello che realmente è: l'esplosione babelica d'una irrimediabile barbarie. Buona parte degli intellettuali italiani e dei media sono la cinghia di trasmissione servile del regime, complici di un buonismo televisivo che inganna e atrofizza la psicologia dei cittadini per renderli incapaci di formarsi una coscienza critica sullo stato del mondo e del loro paese.

Per decenni si è finto che il fenomeno mafioso fosse geograficamente circoscritto alle regioni del Sud. Ma ormai da decenni si constata come tutto il tessuto economico, sociale, amministrativo del paese sia canceroso, malgrado la commedia quotidiana dei politici e delle classi dominanti. Il cambio delle etichette politiche ha contribuito ad aggravare il fenomeno anche

per colpa del trasformismo di tipo ottocentesco dell'ex Partito Comunista e dei suoi ultimi dirigenti, felloni e opportunisti, che hanno fatto letteratura retribuita del loro impegno politico, diventando portaborse della borghesia, al soldo degli Stati Uniti e della globalizzazione capitalistica mondiale. Lo stillicidio quotidiano degli scandali di tutti i tipi mostra il canagliume di una classe politica pusillanime e retorica, che gioca a guardie e ladri, e incoraggia i polars televisivi, come quelli del folclorico commissario Montalbano, e alle serie con preti e monache che hanno il compito di cloroformizzare i cittadini.

Giusta nemesi, ormai gran parte degli stati europei committenti sono saturati dal flusso migratorio e l'Italia si ritrova sola a gestire la permanenza di milioni di sbandati sul proprio territorio, pur sapendo che la loro integrazione è una fisima intellettuale. In un contesto del genere questa tratta di schiavi, grazie alle somme messe a disposizione dalle ipocrite istituzioni europee per far fronte alla mancanza di manodopera causata dalla devirilizzazione dei suoi abitanti, è diventata una delle maggiori industrie nazionali. Se il flusso dei migranti s'arrestasse, si metterebbe in crisi tutto un ramo dell'economia sommersa funghifigata in questi ultimi decenni, non solo le strutture verminose dell'accoglienza, ma anche i vari settori incrementati dal traffico (paradossalmente anche la produzione delle casse da morto, una vera manna celeste grazie ai precari gommoni che hanno sostituito le più sicure galere degli schiavisti del XVII° e XVIII° secolo). Una buona parte delle donne che sbarcano non potrebbero più essere avviate nei circuiti europei della prostituzione. Qualcosa come quindicimila minori “salvati” (ma quando si manderanno in galera tante anime candide di salvatori?) sono spariti nei circuiti pedofili, della pornografia e dei trafficanti d'organi, e *l'offerta* è ancora inferiore alla domanda. Intanto, incoraggiando l'esodo, cinicamente si impedisce a certi popoli di far le loro rivoluzioni sociali, di procedere ad eventuali limitazioni demografiche, in modo che si possa continuare tranquillamente a fare loschi affari coi loro tiranni. E grazie ai naufragi, mangiamo pesci nutriti dai cadaveri. I morti servono a far lacrimare le anime pie degli *umanitari*, che spesso ignorano tutto anche delle stesse organizzazioni che si servono della loro buona fede, moderni sanfedesti devoti del lacrimacristi e delle madonne piangenti.

Fake news

La charia en France en 2020 ?

Belvedere n.12 (2011)

La Vierge Marie fessant BHL et Sarkarla *par Max Ernst*

Donc, on a une alliance militaire au service des soi-disant démocraties occidentales, c'est-à-dire au solde des pétroliers, des multinationales, des pollueurs de la planète et des fabricants d'armes américains et d'autres pays dirigés par des oligarchies mafieuses, qui ont la nécessité vitale d'agresser à distance rapprochée un pays quelconque, choisi selon les circonstances à l'aide de mensonges fabriqués de toutes pièces par leurs services secrets. Pour justifier les agressions aux yeux des peuples, elles peuvent compter sur des institutions internationales aphasiques comme l'Onu, et surtout sur des médias qui ont égaré tout sens de la déontologie, quand elles ne sont pas payées directement ou indirectement par ces guerriers des frappes aériennes lâches sur des pays souvent arabes et musulmans. Tout laisse à craindre qu'on puisse demain intervenir aussi pour stopper une révolution en Grèce ou encourager une guerre de sécession en Italie. La présence de bases américaines et de l'OTAN est désormais un danger même pour la liberté et l'autonomie des pays européens, elles pèsent économiquement et aggravent la crise et la misère des classes défavorisées, facilitent des guerres colonialistes, camouflés par de bons sentiments à la merde fraîche.

L'agression de la Lybie a été le dernier épisode de barbarie et supercherie commis par l'Otan et montre la lâcheté morale de ceux qui l'ont voulue et malheureusement aussi des peuples (l'italien et le français surtout) qui n'ont pas réagi à cet acte criminel et honteux. Désormais on peut attaquer n'importe qui et n'importe comment, tuer sans état d'âme des dizaines de milliers d'êtres humains, jamais comptabilisées même pas comme victimes des dommages collatéraux des 'frappes chirurgicales'. On ne tire jamais de leçon du vieux paradoxe du comédien. Le colonel Kadhafi, pour clownesque qu'il était, avait fait de son pays un état prospère, laïc et respectueux des droits de la femme. Nos minus l'ont consigné à des minus, cafouilleux comme eux, qui ont instauré tout de suite la charia, c'est-à-dire la loi coranique qui autorise la polygamie et nie aux femmes le droit de divorcer. Moindre mal, car nos minus savent bien, et ne font rien pour l'empêcher, que la charia d'ici quelques années sera aussi la loi fondamentale des pays de Voltaire et de Giordano Bruno.

La Vierge Marie a vainement fessé, en présence d'André Breton, Aragon et Eluard, sous l'œil goguenard de Max Ernst, les deux petits coquins, BHL et Sarkarla, qui ont déchaîné cette guerre en croyant écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la philosophie humaine. Quand la pensée ne sera plus humiliée par tant de lâches et d'opportunistes, on comprendra que ce n'est pas une nouvelle *Critique de la raison pure* qui s'est affirmée mais *La Philosophie dans le boudoir* des bacchantes de la Place des Vosges et des hôtels de luxe new-yorkais. Une philosophie qui est l'emblème d'une caste bien au chaud dans des partis de richards et de politicards enrichis par leur métier.

Les délices de l'ère Macro-Manichéenne

Belvedere n.53 (2018)

L'Assemblée Nationale doit voter un texte de loi pour combattre la diffusion des fausses informations, l'une des industries hexagonales les plus rentables depuis Charlemagne, devenue entreprise étatique au début du XXème siècle avec l'affaire Dreyfus, dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, sur la ligne Vaginot de la deuxième, à Den Ben Phu, etc. Il n'y a pas de doute que le phénomène des *fake news* met en danger la démocratie et qu'il faut y mettre un terme. Mais, du moment que souvent personne ne lit les lois ni ne les applique, Belvedere qui a toujours à cœur les problèmes de société informe ses lecteurs d'une manière très didactique, pour qu'on puisse en toute circonstance distinguer le vrai du faux, le mal du bien, en somme tout ce qui est zarathoustranement croyable ou pas croyable du tout. Exemples pratiques :

Les députés de la République en Marche sont des cons. (*fake news*)

Les députés de la République en Marche n'ont pas l'air d'être des cons. (*very good news*)

Les députés de la République en Marche pourraient ne pas être des cons. (*variante suspecte*)

Honni soit qui mal y pense des députés de La République en Marche. (*variante culte monarchique et institutionnelle*)

Les députés de La République en Marche souvent la nuit dorment. (*very good news par syllogisme socratique*)

Les députés de La République en Marche aiment marcher la nuit. (*news sans impact majeur sur la vie politique*)

Des députés de la République en Marche ont été vus marcher de nuit dans les jardins de l'Élysée. (*fake news, dont le but est de répandre l'idée d'un coup d'état ou d'une rencontre galante et désorienter l'opinion publique*)

On a vu des députés de La République en Marche chaussés comme les anciens députés de l'ancien Parti Socialiste. (*news suspecte non étayée par des témoignages*)

François Hollande a écrit un best-seller égayé de conneries sur sa période présidentielle. (*fake news*)

Des journalistes écrivent pas mal de conneries sur le livre de François Hollande. (*news sans commentaire*)

Dans un pays de cons, François Hollande pourrait redevenir président de la République. (*fake news*)

François Hollande pense que dans un pays de cons, il pourrait devenir manchot empereur. (*news suppositoire*)

Fake news de dernière minute

Un pays sans anarchistes est un pays de merde. (*fake news attribuée à une prétendue 'Déclaration conjointe de Yahvé Dieu et Allah' lors d'une de leurs récentes rencontres cosmogoniques*)

Bartolo Cattafi a cento anni dalla nascita

“Lieto di non avere in me che cose amate”

CONVEGNO INTERNAZIONALE A MESSINA



TIMONIERE

*Quindi andai da lui e gli dissi
Ti prego accosta a dritta
è quello l'arcipelago del cuore.
Mi guardò e sorrise,
mi diede un colpo sulla spalla,
invertì come un fulmine la rotta
e fuggimmo agli antipodi dell'isole
mettendo nelle vele molto vento.
Aveva al timone mani salde,
occhi acuti per tutto,
isole, scogli, cuori.
Comunque ero caduto in tentazione.
Era questo lo scopo delle isole.*

Andrea Genovese

*telefonare a Cattafi
risponderà la solita voce
imbronciata di bimbo
spaurito (scrive beve birra
o cerca l'altra faccia del cuore
nel ritmo dell'insetto
stordito una qualche
memoria dell'anima?)*

*telefonare a Cattafi
bastano poche parole
lo scatto della sua voce
(quel nostro torpido latte
com'è sempre aggressivo
in cerca d'avventure interiori
o di finzioni pietose!)
al nuovo fuggiasco del Sud*

*è certo testimonianza Cattafi
domani toccherà ad altri
illudere altre illusioni
le nostre tramontate
a qualcuno che scuota con più
forza le nostre radici
di bestie sonnolente*

(Odissea minima, La Sfera Editrice,
Milano 1964)

Il Convegno internazionale “Lieto di non avere in me che cose amate”, svoltosi a Messina dal 23 al 25 ottobre scorso, è stato il momento culminante di un ciclo di manifestazioni sulla poesia di Bartolo Cattafi (1922-1979) che si erano aperte l'anno scorso alla Biblioteca Universitaria Regionale ‘G. Longo’ di Messina con un dibattito e una mostra, organizzati dalla direttrice **Tommasa Siragusa** e dalla sua generosa équipe, e saranno concluse a dicembre con la creazione a Palermo di un Premio di Traduzione e Saggistica intitolato al poeta barcellonese. Il tutto col patrocinio dell'Assessorato dei Beni Culturali della Regione Siciliana, delle Università di Messina e di Palermo e altre istituzioni. Il convegno è stato aperto da una limpida testimonianza critica ed affettiva, serena e cattafricanamente “precisa”, di **Ada De Alessandri Cattafi**, vedova del poeta, e quindi introdotto dalla professoressa **Caterina Malta** dell'Università di Messina. Ancora qualche anno fa, sarei stato in grado di sintetizzare i singoli interventi dei relatori, in gran parte docenti universitari, ma la vecchietta ha fatto passi da gigante e, se la mia attenzione nell'Aula Magna dell'Università di Messina non si è mai rilasciata un attimo, annotare il flusso delle parole è diventata per me un'impresa impossibile. Quindi, in attesa degli atti che diano giustizia ai relatori, non posso che elencarli e riportare il titolo dei loro interventi.



Ada De Alessandri Cattafi tra Tommasa Siragusa e
Caterina Malta



CATTAFISTI EMERITI

Giuseppe Savoca (Univ. di Catania): *La poesia di Cattafi tra 'qui' e 'oltre' (e tra l'esistenzialismo e Rilke)*; **Stefano Prandi** (Univ. della Svizzera Italiana) : *Quando Cattafi divenne se stesso: l'elaborazione di L'osso, l'anima*; **Stefano Giovannuzzi** (Univ. di Perugia): *Cattafi e la poesia del secondo dopoguerra: la deriva come forma della scrittura?*; **Alessandro Baldacci** (Univ. di Varsavia) : *La mente incandescente. Riflessioni sulla dimensione lirica della poesia di Bartolo Cattafi*; **Fabio Moliterni** (Univ. del Salento): *Cattafi e le poesie italiane di questi anni*; **Raoul Bruni** (Univ. Wyszynski di Varsavia): *Pensieri e poesia in Cattafi: primi appunti*; **Antonio Sichera** (Univ. di Catania): *Metafisica e poesia in Cattafi: una linea*; **Uberto Motta** (Univ. di Friburgo): *Senso dell'inizio, senso della fine nella poesia di Bartolo Cattafi*; **Andrea Gialloredo** (Univ. di Chieti-Pescara): *Mari del Sud. Itinerari mediterranei nella scrittura di Cattafi*; **Novella Primo** (Univ. di Messina): *Cattafi viaggiatore tra "grandi carte azzurre" e scrittura giornalistica*; **Francesco Rognoni** (Univ. Cattolica di Milano) : *"Cose che si dicono soltanto ad un amico": la corrispondenza Cattafi-Ferrero*; **Valter Leonardo Puccetti** (Univ. del Salento): *Immagini e semantica del taglio e del tagliante nella poesia cattaiana*; **Adele Dei** (Univ. di Firenze): *Cattafi e il mostro*; **Giorgio Forni** (Univ. di Messina) *Cattafi e l'imminenza della catastrofe*; **Massimo Gezzi** (Dip. dell'educazione, della cultura e dello sport, CH): *"Con rapide nocche luminose": le parole di Cattafi tra diari e poesia*; **Silvia Freiles** (MIM) : *Dall'arte al libro d'artista: ispirazioni, simboli e suggestioni degli anni Settanta nell'opera di Bartolo Cattafi*. Tra i moderatori-contributori **Giuseppe Langella** (Univ. Cattolica di Milano), **Vincenzo Fera** (Univ. di Messina) **Domenica Perrone** (Univ. di Palermo). Una tavola rotonda su Poesia e traduzione, coordinata da **Mladen Machiedo**, ha visti riuniti **Philippe Di Meo**, **Nino De Vita** e **Maria Borio** (questa in video). Testimonianze "Sotto il buon segno del nostro affetto" di **Mladen Machiedo**, **Andrea Genovese**, **Silvio Ramat** (lettera) e **Emilio Isgro** (questi in video). Ha concluso i lavori **Diego Bertelli** (Univ. di Friburgo), editore dell'opera di Cattafi per l'editrice *Le Lettere*.

Andrea Genovese LA PARETE DIPINTA

a Bartolo

*Il furioso toro
che trasvola in mitosi
ingoia il coro
delle leggiadre
care ladre
di vergini gigli.*

*Forse una sventola
un solenne scapaccione
un toromoto
il naufragio di Cnosso
sull'osso
aguzzo dell'ignoto.*

(*Mitosi*, All'insegna del Pesce d'oro,
Scheiwiller, 1983)

Le due poesie sono ristampate in A.G. *Idilli di Messina*, Pungitopo 2022)

~~~~~

*Una giacca estiva bianca  
elegantissima  
colorata dagli ultimi raggi  
del sole morente  
sulla terrazza martini*

*Mi spingi verso il bancone  
mi porgi un bicchiere  
per scuotere la mia aria smarrita  
quella mutria di ragazzo provinciale  
con sulle spalle un bagaglio di miseria  
È un mio compaesano vittorioso  
scrive poesie dici al tuo vicino*

*Fosti impotente contro  
la mia introversa timidezza  
e poi con quel mio perdersi in politica  
e in sterili polemiche*

*Abbandona la sabbia siciliana,  
la musica e il miele  
degli Arabi e dei Greci,  
rompi i dolci legami, questo torpido  
latte delle radici,  
discendi in mare regina sonnolenta  
verde bestia con braccia di dolore*

*la tua Agave  
Bartolo*

*le tue mosche del meriggio  
il tuo whisky*

## (U rrréé di faffalluni)

Dopodiché, posso solo permettermi qualche fugace impressione circa l'atmosfera di questo convegno, fraterna e in fondo poco accademica, malgrado il professionalismo e l'acutezza degli interventi che hanno 'sfaccettato' l'originalità della poesia di Cattafi nella letteratura italiana del XX secolo (e della sua rinata attualità), sfrondandola di etichette inadeguate come da dimenticanze ipocrite e artificiose. La locandina del convegno, con lo sguardo malizioso e lievemente ironico del poeta puntato sull'assistenza, sembrava dominare la scena. Credo di aver notato, in tanti che pur nell'opera e nella vita di Cattafi si sono da tempo immersi, il vago rimpianto di non averlo conosciuto, come se questo avrebbe aiutato a penetrare il suo 'mistero'. Il fatto è che Bartolo era veramente un mistero ma proprio perché era di una schiettezza umana e di una semplicità talvolta sconcertanti. È così, sono rari gli esseri per i quali la poesia è "il solo, l'unico modo di stare al mondo", dixit di lui Carlo Bo. Pur avendolo frequentato, a causa della mia vita caotica e strampalata, meno di amici suoi più noti, il mio vantaggio era di avere il suo stesso "torpido sangue delle radici", la sua stessa matrice etnica e culturale. E la stessa spina di solitudine nutrita nell'infanzia, pur in ambiti sociali (ma non tanto, a parte la povertà della mia famiglia) diversi, tra aride fiumare e orizzonti marini ulissiaci inattingibili in cui dolcemente, leopardianamente anche, ciascuno a sua maniera, a distanza di pochi anni l'uno dall'altro, naufragava. Magari di tanto in tanto rincorrendo coi compagnuzzi le farfalle per acchiappare quella più colorata e più vistosa, 'u rre di faffalluni'. Che ancora, in maniera diversa, entrambi rincorriamo.

**Il Convegno s'è chiuso con un omaggio musicale alla poesia di Cattafi, un concerto per mezzo soprano e ensemble da camera Fracargio, organizzato da Nino Sottile Zumbo, molto applaudito dal numeroso pubblico presente.**

*le tue sigarette  
la tua voce fraterna  
signorile e fragile  
di dandy francescano  
in quegli anni sessanta*

*poi l'aria secca del fuoco  
l'osso l'anima  
il torbido luminoso slancio metafisico  
ada elisabetta  
le tue gioie  
il tuo ritiro a vigliatore  
le idi di marzo  
l'allodola ottobrino  
le tue amarezze  
il sibilo stanco dei polmoni*

*La tua vita fu uno Specchio vero  
Scusami con sereni  
se ancora v'incontrate*

(Idilli di Milano, Pungitopo, 2022)

## *"Sotto il segno del nostro affetto"*

testimonianze

**Mladen Machiedo Emilio Isgro' Andrea Genovese**

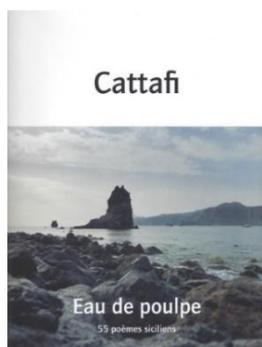


## MARGINALIA PER CATTAFI



Il Convegno messinese mi ha rivelato quanto in tanti decenni per me d'*esilio* si sia scritto su Bartolo Cattafi. Solo la mia vita caotica può scusare la mia ignoranza, visto che Ada Cattafi ha sempre continuato a inviarmi (come faceva Bartolo) i suoi libri postumi. Il pugno in faccia me lo ha sicuramente dato Diego Bertelli, ripubblicando presso *Le Lettere* tutte le poesie, una sorpresa certo ma per me scontata rinascita della fenice. I miei 'fratelli in Cattafi' dunque sono tantissimi, autori di monografie saggi recensioni che probabilmente non mi sarà mai dato di leggere. È per questo che sono doppiamente grato a Silvia Freiles, messinese come me (ognuno ha i suoi difetti) di avermi donato una copia del suo libro *La "parola illimitata" di Bartolo Cattafi*. Rielaborazione di una tesi di dottorato all'Università di Catania, si rivela una miniera di citazioni e di riferimenti che, in parte, suppliscono alle mie lacune. Senza dire che la prosa dell'autrice è quella di un critico esperto "dei vizi umani e del valore" (non ho il tempo di verificare la mia citazione), specie quando affronta il tema del Cattafi artista figurativo. Maturata alla scuola del padre, il pittore Antonio Freiles, e poi cultrice di Estetica alla Facoltà di Architettura di Siracusa, Silvia collabora a prestigiose riviste d'arte e di letteratura. Mi piace riportare la (trina e trinacrina) dedica del suo libro: *Ai miei genitori/ Al professore Giuseppe Savoca/ Ad Ada De Alessandri Cattafi*. Anche questo conta.

**Silvia Freiles**, *La "parola illimitata" di Bartolo Cattafi*, p.248, Aracne Editrice, 2016.

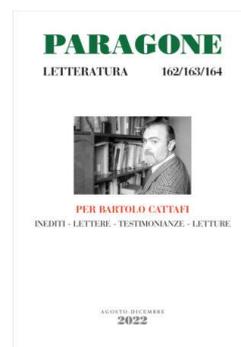


### Orange

*Dans une serviette nouée  
une idiote d'orange  
ronde comme la lune  
relique et rit  
entre le pain sec et la sardine salée.*

Comme Quasimodo, Bartolo Cattafi jouit toujours de sympathies en France, chose un peu moins escomptée pour Montale (malgré la presque intégrale traduction de l'œuvre pour Gallimard de Patrice Djerval Angelini) ou pour Zanzotto (traduit pour Nadeau par cet autre doux de caractère ami qui est Philippe Di Meo, traducteur aussi de Cattafi). En est une nouvelle preuve la récente parution d'une anthologie thématique (*Eau de poulpe, 55 poèmes siciliens*), dans la version de Giulia Camin et Benoît Casas, qui signent ensemble aussi la brève mais ponctuelle introduction. Le choix, bien que malin, n'est certainement pas touristique, car il s'abreuve dans toute l'œuvre du poète sicilien et les textes choisis donnent un aperçu essentiel de son langage poétique. La traduction est presque littérale, mais peut-on faire autrement avec Cattafi dont la complexité est plutôt dans sa géographie de l'âme? On pourrait s'interroger sur le regroupement des textes italiens en deuxième partie, qui rend peu aisée la confrontation, mais on peut la justifier comme l'offre d'un double recueil, italien et français. En somme, un travail généreux de deux amoureux qui ne sont pas, à ma connaissance, je peux me tromper, des traducteurs professionnels.

**Cattafi**, *Eau de poulpe, 55 poèmes siciliens*, Editions NOUS, p.136, 2023.



Lontano da tutto e da tutti e in fondo anche da me stesso (*Je est un autre*), devo ringraziare Francesco Rognoni di avermi offerto, quasi con uno slancio affettuoso dopo il mio intervento, questo a me ignoto numero di *Paragone*, nuova formula credo della prestigiosa rivista a cui mai nei miei anni milanesi avrei avuto il coraggio di inviare qualcosa di mio, in anticipo scontandone il rifiuto.

A parte due inediti (una poesia e una lettera) il numero, quasi interamente dedicato al centenario di Cattafi e curato da Rognoni insieme a Diego Bertelli - quest'ultimo ormai autorità indiscussa d'un cattafismo fencianamente resurrezionato se non da un fuoco spento certo da una brace sonnolenta -, è un ricco campionario di lettere, testimonianze, letture inedite o scritte per l'occasione. C'è quanto basta per addentrarsi nell'esperienza umana e creativa di uno dei poeti più autentici del XX secolo, e straordinariamente in grado di parlare anche al nostro. Con quello di Ada Cattafi, immancabile e infaticabile rivelatrice di squarci di vita domestica espressi col piglio invidiabile di un critico affettuoso eppur oltimicamente obiettivo, vorticano i nomi di Raboni, Erba, Sereni, Betocchi, Ramat, Zanzotto, e quelli di più giovani e ferrati studiosi come Motta Gezzi Bruni, Prandi e ne dimentico. Una felice ghirlanda d'onore insomma che poteva approntare solo una rivista centroitaliota (lo so, la mia ironia spesso lascia freddi) a un grande poeta siculo-longobardo. E italianissimo.

**Paragone Letteratura** n.162/163/164, p.160, **Mandragora**, agosto-dicembre 2022.

## Sète

### joutes macaronades et poésie



Toute une série de manifestations ont réjoui la ville de Sète du mercredi 27 septembre au dimanche 1<sup>er</sup> octobre pour célébrer le 350<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance... historique. Parmi les événements les plus marquants (à part le Festival du Livre *Les Automn'Halles*, dont la 14<sup>e</sup> édition s'est déroulée ces mêmes jours), il faut citer avant tout l'exposition *Mémoires de Sète* (ouverte jusqu'au 7 janvier 2024) au Musée Paul Valéry, qui hébergeait en même temps les œuvres récentes de Martial Raysse ; ensuite la petite mais sympathique exposition *Les joutes à travers les 350 ans de notre ville* ; la projection sur la façade de l'Hôtel de Ville d'œuvres de Robert Combas qui depuis 2021 propose des créations de fresques lumineuses ;



la projection au Cinéma Palace du film muet *L'Escale*, tourné par le sétois Jean Gourguet en 1929 ; l'arrivée et la visite du patrouilleur de Haute Mer Commandant Birot, parrainé en 2022 par la ville ; les *Navirades*, embarcations avec à bord des musiciens traditionnels jouant des aubades ; la *Criée aux poissons* (avec

remise de prix) ; le Championnat du monde (sic !) de la *Macaronade* ; les immanquables exhibitions des *Joutes*, et encore concerts, performances, spectacles et défilés populaires, une liste longue à citer, le tout couronné par le feu d'artifice final qui a enflammé le port.



Une fête digne de cette ville hospitalière aux dimensions humaines. Ville réjouissante, avec ses vieux quartiers qui grimpent vers le Mont Saint-Clair, d'où le spectacle des canaux en bas rappelle Venise, et dont il vaut sûrement la peine de rappeler ici, de manière synthétique soit-il, l'histoire.

*Je suis né dans un port de moyenne importance, établi au fond d'un golfe, au pied d'une colline, dont la masse de roc se détache de la ligne générale du rivage. Ce roc serait une île si deux bancs de sable – d'un sable incessamment charrié du Rhône, refoulant vers l'ouest la roche pulvérisée des Alpes – ne la reliaient ou ne l'enchaînaient à la côte du Languedoc. La colline s'élève donc entre la mer et un étang très vaste, dans lequel commence – ou s'achève - le canal du Midi. Le port qu'elle domine est formé de bassins et de canaux qui font communiquer cet étang avec la mer... Sur la colline, à mi-hauteur, se trouvait mon collège... Tel est mon site originel, sur lequel je ferai cette réflexion naïve que je suis né dans un de ces lieux où j'aurais aimé de naître. Je me félicite d'être né en un point tel que mes premières impressions aient été celles que l'on reçoit face à la mer et au milieu de l'activité des hommes.*

Paul Valéry, *Inspirations méditerranéennes*

Après quelques tentatives préliminaires d'étudier la possibilité de la création d'un port sur le site, le déboisement du Mont Saint-Clair, la pose d'une première pierre pour le futur Môle Saint-Louis et un chantier confié à Riquet (au travail à cette époque sur le Canal du Languedoc, l'actuel Canal du Midi), c'est le 30 septembre 1673 qu'un arrêt du 'Conseil du Roy' autorise *de bâtir des maisons à Cette*.

Cette date signe officiellement l'acte de naissance de la ville, qui lentement va prendre de l'importance jusqu'à connaître son essor au début du XIX siècle, le port s'imposant grâce au commerce du vin et du bois, mais aussi pour des raisons logistiques et l'ouverture de la ligne de chemin de fer Montpellier-Cette. Un bienfaiteur, Paul Bousquet (immortalisé dans un beau tableau d'Alphonse Leveau), fondera en 1851 l'École navale, tandis que la Corniche commencera à s'affirmer comme station balnéaire.

Vers la fin du siècle la naissance d'un premier musée entame la transformation de Sète en tant que ville de culture. Le peintre Robert Mols illustre dans un tableau le port et son activité mercantile, il fera école. En 1928 est inauguré en style Art Déco le Palais Consulaire. L'occupation allemande pendant la deuxième guerre mondiale causera pas mal de dommages et la Libération elle-même ne sera pas sans effusion de sang. En juillet 1947 partira d'ici vers la Palestine le bateau *Exodus*. En 1960, sous l'impulsion de l'acteur Jean Deschamps ouvre l'actuel et célèbre Théâtre de la Mer-Jean Vilar.



Dix ans après c'est le nouveau Musée au nom de Paul Valéry tout près du Cimetière Marin qui verra le jour ; en 1991 l'espace Georges Brassens, en 2000 le Musée International des Arts Modestes (MIAM) par l'artiste Hervé di Rosa. D'autres structures culturelles suivront. Sous l'impulsion de Maïthé Vallès-Bled et de l'actuel maire François Commehines, tel un coquillage épanoui, émergera des vagues le Festival de poésie *Voix vives de la Méditerranée*, le plus important Festival de poésie de France, bercaïl de poètes connus ou moins connus venant des deux

rivages du *Mare Nostrum* et d'ailleurs, féconde de rencontres et de fraternités.



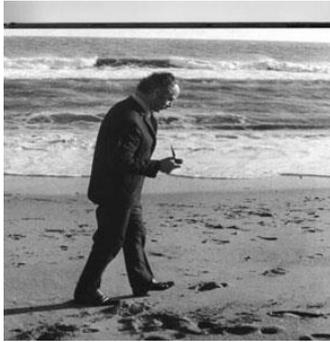
Souligner cette spécificité culturelle d'une ville, aujourd'hui encore un important port de pêche de la Méditerranée fière de ses traditions marinières, c'est certainement rendre hommage à ses administrateurs mais aussi à l'âme d'une population aux nombreuses attaches italiennes, entre autres, à cause d'une lointaine immigration bien enracinée.



Et qui aujourd'hui encore se perpétue dans l'une des attractions folkloriques (et touristiques) plus courue de la Sète estivale : les joutes, un héritage des antiques républiques marinières italiennes à qui les marins sétois ont su donner une forte empreinte de sportivité fraternelle.



Le sceau de cette sensibilité culturelle de Sète, on le doit aussi à ses enfants les plus illustres : Paul Valéry, Georges Brassens et Jean Vilar. A chacun de ces trois géants, qui ont dominé pendant leur vie des domaines artistiques différents, et tous à l'enseigne de la poésie, la ville rend hommage annuellement par l'organisation de *Journées* (conférences, lectures, spectacles), des manifestations de grande épaisseur culturelle.



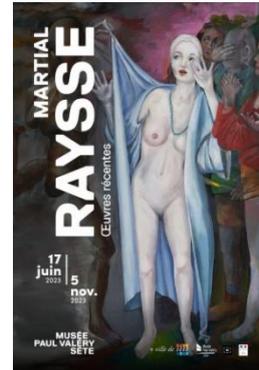
Certes, Sète aujourd'hui est aussi une destination choyée grâce au climat et aux plages de l'immense Corniche, les restaurants des quais et les Halles débordantes de poissons et de produits régionaux, mais même le touriste le plus attaché aux 'nourritures terrestres' se plaît de visiter le Musée et le Cimetière Marin, sculpté par les vers de Paul Valéry :

*Ce toit tranquille, où marchent les colombes,  
Entre les pins palpète, entre les tombes ;  
Midi le juste y compose de feux  
La mer, la mer, toujours recommencée !  
O récompense après une pensée  
Qu'un long regard sur le calme des dieux !*

Ou des lieux comme la Pointe Courte, ancien village de marins sur l'étang de Thau, toile de fond de l'homonyme premier film qui en 1954 imposa Agnès Varda comme réalisatrice de la *nouvelle vague*. Ou s'attarder en compagnie des goélands sur le Mole Saint-Louis, qui s'enfonce dans la mer comme un bateau sévère mais ouvert à nos rêves d'enfants.



## Martial Raysse au Musée Paul Valéry de Sète



Les festivités sétoises ont été indirectement illuminées aussi par l'importante exposition d'œuvres récentes de Martial Raysse qui s'est tenue du 17 juin au 5 novembre, sous le commissariat du nouveau conservateur Stéphane Tarroux, au Musée Paul Valéry.

Depuis ses rétrospectives au Centre Pompidou en 2014 et au Palazzo Grassi à Venise en 2015, Raysse n'avait plus exposé dans un musée, et a été donc un véritable événement la présentation d'une centaine d'œuvres, entre peintures sculptures et dessins, réalisées ces dernières années, en particulier les quatre grandes toiles inédites : *Le lever du jour*, 2020 (220+303 cm), *La tombée de la nuit*, 2021 (220+303 cm.), *La peur*, 2023 (300+400), *La Paix*, 2023 (300+500).

La force d'impact de ces toiles vient de la modernité âpre et rugueuse d'une texture picturale qui sous-entend la leçon des primitifs italiens et des maîtres flamands, tels Lorenzetti du *Buongoverno*, ou Brueghel l'Ancien du *Triomphe de la mort*, en fonction d'une allégorisation presque expressionniste de nos angoisses contemporaines. Une dramaturgie très articulée qui surprend inquiète et interroge.

### A voir au Musée Paul Valéry de Sète

## Orsten Groom

*Volcan du coma*



*du 2 décembre 2023 au 25 février 2024*

## Et in Arcadia ego

### La fille cou de cygne

Les cygnes ont la blancheur de la neige que le reflet de l'eau renvoie de la montagne vers le pont où s'attarde la jeune femme cou de cygne prise au charme du paysage. Je connais l'histoire de cette ville repliée dans son décor bienpensant et calvinien : le lac est son sexe, pudiquement étalé dans une brume languissante et apaisée, qui s'ouvre pour laisser le fleuve s'évader après la joute.

Cygnes partout en sage méditation, plumes de naïve innocence qui vont se poser sur ce cou de femme délicat qui agresse mon espace visuel. Tandis que quelques feuilles jaunies dansent autour de moi, je m'étonne que des frissons d'automne élèvent encore cette partie de moi qui pomponne dans sa résistance à l'hivernage des années.

Cou de cygne me regarde un peu moqueuse, les filles suisses ont encore des éclairs d'amusée complicité envers les hommes effrontés mais respectueux, au contraire des françaises qui ont perdu toute authenticité, névrosées et emballées par un féminisme au zéro degré de... l'écriture ? Oui, aussi. Ravages du métissage et de l'ignorance galopante dans l'ex-douce France.

Au lointain des voiles se frayent un chemin sur la plate surface du lac, rivalisant avec les cygnes. Je pense à une femme que je n'ai plus rencontrée depuis longtemps. Peut-être endossait-elle une chemise blanche la dernière fois que je l'ai vue. Imaginer où elle peut vadrouiller en ce moment, c'est un peu s'interroger sur l'existence de Dieu, cette cosmique Femme capricieuse. En fermant les yeux, je vois ses cuisses blanches, grand-ouvertes sur des milliards d'années-lumière.

Genève, novembre 2023

### Selenata

*Falce girovaga di luna  
ancora t'apri un varco nel cielo afoso  
e sonnolento grigia dea senza più veli.  
Il paesaggio si decanta alla tua luce  
non cerca alibi e finzioni se non d'alberi  
spogli frutto di stagioni secche.  
La cifra retorica non muta  
ora che le varianti sembrano infinite  
e inafferrabili alla nostra  
stanca psiché impastata da una civiltà  
naufregata nel labirinto digitale  
non più in simbiosi con quel qualcosa ch'era  
o credevamo fosse natura  
quando il laudator temporis acti  
aveva ancora uno spazio  
dove blaterare i suoi ricordi.*

*Oggi le nostre verticali città ingrandiscono  
il ronzo del formicaio nella babele di frasi  
minimali assunte sulla rete a filosofie  
di nuove peripatetiche accademie.  
Anche il vento sulla chioma degli alberi  
si fa chiocciola virale aspira le foglie  
e le ammassa nel ventre di balene  
elettroniche anonime e mostruose  
macinatrici d'anime e di spirito vitale.*

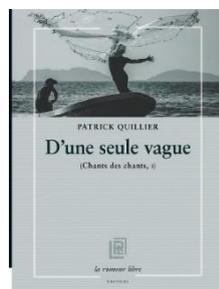
*I fiumi si prosciugano come i nostri pensieri  
e le ninfe cambiano sesso in videochat  
senza che il dio le rincorra tra gli arbusti  
nello spazio le sonde s'avventurano  
girandole pazze senza nulla scoprire  
che non sia già nelle nostre cellule  
di casualità e d'eterna solitudine.*

*Prosopopeici connettizzati e scafandrati  
sbarchiamo sulle tue rive prive di mare.  
Senza più battelli in partenza per Citera.*

Messina, ottobre 2023

## LIVRES/LIBRI

### L'épopée amoureuse et funèbre de Patrick Quillier



Trop culte et peut-être un peu naïf, mais porté par un souffle sincère d'indignation contre les infamies du monde (j'entends, la condition humaine), Patrick Quillier nous livre, le long de presque cinq cents pages, les premiers six chants, avec un prélude et six interludes, d'un 'poème épique' bien ancré dans notre contemporanéité tragique par de longues textes, des proses fragmentées en vers qui restent narratifs, souvent explicatifs ou interprétatifs de textes autrui, de poètes amis ou en tout cas faisant partie du limbe électif de l'auteur. Le tout a une allure d'avalanche ou tsunami, par le rythme pressant souvent allitératif parfois rimé s'inspirant ouvertement de *La chanson de Roland* et d'autres épopées de tout temps et pays, du mésopotamien *Gilgamesh* au *Kalevala* finnois qui, Sibelius s'en mêlant, semble le plus proche à la sensibilité funèbre de l'auteur, poète si on veut par le souffle intérieur qui l'anime et fait vibrer sa parole plus que par la fulgurance d'images ou d'explosions linguistiques, malgré ses aventureuses plongées au cœur du dictionnaire (*Combat des consonnes et des voyelles*).

D'ailleurs ce serait trop demander à un auteur idéologiquement conditionné par une généreuse dénonciation des malheurs du monde, des injustices et des horreurs des guerres, des massacres, des génocides, jusqu'aux naufrages de migrants dans la Méditerranée, qui jalonnent l'histoire de l'humanité, et par sa pitié pour tant de victimes innocentes sacrifiées aux persécutions, à l'autoritarisme, au capitalisme, à l'antisémitisme, au fanatisme religieux de tout bord, ce qui se traduit, en juste Némésis quillierienne, par exemple, dans la transcription, *a perenne memoria*, de tous les assassinés du Bataclan (nom prénom âge). D'un autre côté, on trouve une liste d'une centaine d'écrivains, ou de musiciens (resserrés ces derniers dans *Axis mundi : l'oreille est une antenne*, une sorte de *Phares* baudelairiens), âmes-frères plus qu'âmes-sœurs, car dans cette épopée-fatigue-d'Hercule wikipédienne, la femme y apparaît rarement. Ce qui pourrait indigner je ne dis pas les féministes, mais Hélène de Troie sûrement. Sans dire que la république idéale de poètes, dont Quillier se fait chantre, fraternelle soit-elle, sait un peu de bazar, de rencontres de festivals et de marchés de la poésie.

Ce que je viens de dire pourrait faire penser à quelque chose d'ennuyeux, mais il n'en est rien, car on parcourt cette

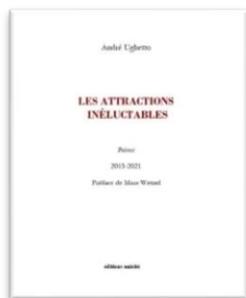
chronique des faits divers *occurrenti ai tempi sui* – comme dirait Guicciardini, et ici on pourrait remarquer comme à l'encyclopédisme de Quillier fait défaut le côté italien, le peu de noms cités, Dante compris, l'étant de manière marginale, un peu au hasard – et dans le proche ou lointain passé, de la préhistoire à nos jours, avec une véritable admiration pour cette écriture fluide et sa richesse documentaire et avec un grand respect pour le message sous-entendu, je veux dire explicite, car il suffit de lire *La parole errante d'Armand Gatti* (où les noms de tous les partisans fusillés du Mont Valérien, nom prénom âge nationalité, font de miroir à ceux du Bataclan) et *Dans la fraternité de Serge Pey* pour me reconnaître dans la même famille de naufragés Nérudiens du Mai 68 et des luttes révolutionnaires du siècle dernier en Amérique Latine, en Afrique et en Asie.

Et pour ce qui me concerne personnellement, je l'avoue avec amertume, sans même pas la grâce de croire au primat et parfois même à la nécessité de la poésie dans la *polis* (le rusé et antipathique Platon y a laissé son venin), tout au contraire de cette épopée sombre et lumineuse qui est aussi celle de la fraternité amoureuse, où les personnages réels ou fictifs jouent en double (Enkidu-Gilgamesh, Olivier-Roland, Achille-Patrocle) leur ascèse à un gramscien optimisme de la volonté créative. Paul Fort (« Si tous les gars du monde voulaient bien être marins... »), y est pour quelque chose, vois *Paul Fort entre l'infime et l'infini*. Il n'est pas le seul des 'grands' que Quillier sort de son inépuisable calendrier onomastique et qu'il fait protagonistes de très beaux textes : *Marche funèbre : Benjamin Fondane, Quand Nâzım Hikmet nous parle à l'oreille, Frédéric Jacques Temple en amitié, Pierre-Louis Malosse mon ami, Paroles de Fernando Pessoa, Dans la récitation de René Char, Pour Federico Garcia Lorca, Aimé Césaire au sommet de la roue*, et je cite au hasard car ils sont une myriade, connus ou inconnus, les combattants de l'esprit et de l'histoire, comme le poète vietnamien de *Les métamorphoses de To Huu*.

Tout cela nous parle et nous émeut toujours par la qualité exceptionnelle d'une entreprise qui se résume et se sublime dans le plus beau et impeccable des textes : *Bluma Finkelstein en pèlerinage*. Dommage que Quillier ait oublié le mauvais garçon de « *Frères humains qui après nous vivez/ N'ayez les cuers contre nous endurcis* ». Partie remise, probablement, car il nous a donné seulement ses premiers six chants. Pour que son poème devienne une Iliade ou une Odyssée, il en faut vingt-quatre, classicité oblige. En tout cas, il est bien parti pour se débrouiller dans sa borgésienne bibliothèque de Babel et il arrivera sûrement à sortir de son labyrinthe, même sans fil, même sans Ariane, sa complicité avec le Minotaure, un vaincu, ayant été scellée à jamais *coram populo*. Nous, ses lecteurs.

**Patrick Quillier, *D'une seule vague (Chants des chants, I)*, p.492, La Rumeur Libre 2023.**

## André Ughetto et ses Vaucluses perdues



### CHAT AU SECRET

*Barque imprécise  
Non pas indécise  
Elle glisse s'avance  
Sur une eau sombre et lente*

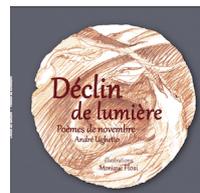
*Or le barreur n'a pas regret de sa jeunesse  
Fantaisie alimentant d'autres vases et vasques  
Il a choisi l'embarcadère  
Où son amour l'attend*

*La lumière au déclin chavirait vers le rose  
Une lampe à l'intérieur  
Apaise la fenêtre encore ouverte  
Les volets seront clos quand le grand-duc ululera*

*Le sphinx de ce fauteuil un chat roux aux yeux ouverts  
Explorera de nuit les pièces du manoir  
Miaulera-t-il si d'aventure il rencontrait les ombres  
Qui redonnent une enfance aux rêves de ses maîtres ?*

Les textes courts étant rares, je ne sais autrement choisir que ce *Chat au secret* dans ce recueil d'André Ughetto. Ce sphinx casanier cependant nous en dit suffisamment sur la touche légère d'un poète qui regarde le monde et les êtres, qu'il soient des chats, des arbres, une petite fille (*A Pauline*, d'une douceur émouvante), les collègues d'école parties à la retraite (*Mireille, Franca, Ode à Mado*, où sourit la complicité fraternelle dans un métier au temps de jadis considéré une mission). Ces *Congés* ne sont pas les seuls, dans le sens que les poèmes de ce recueil apparemment disparates ont comme point d'unité le congé de toutes les *attractions inéluçtables* qui ont façonné une vie, à commencer par la *Maison sur la colline*, c'est-à-dire les souvenirs d'enfance d'un même d'immigré italien qui « dans la corbeille que mon père aménageait/ en l'accrochant au guidon de son vélo » longeait la Durance. Il a dû avoir eu vite le regard aiguisé ce même, né en 1942 à L'Isle-sur-la-Sorgue. Qui dit Sorgue dit Vaucluse et Vaucluse Pétrarque, donc d'une quelque manière, un destin littéraire déjà tracé pour ce traducteur du poète italien. La poésie d'Ughetto a hérité à sa manière la musicalité et la touche picturale du grand maître (*Roseline, compagne de vie des Notes du promeneur* n'est pas Laure, et cependant dans ce poème comme ailleurs, la nostalgie d'une nature non polluée impose son humanitas). Si on est attentif aux sonorités et aux chutes, on s'aperçoit qu'André Ughetto est probablement l'un des rares poètes français dont la structure du vers est d'une classicité italienne épousée à la grâce de la Pléiade.

**André Ughetto**, *Les attractions inéluçtables*, préface de Marc Wetzel, **Editions Unicité**, p.126, 2022.



*Tels paysages aurais-je aimé traverser,  
sierras, savanes, toundra ou taïga,  
me perdre en des forêts d'arbres géants  
aux Amériques,  
descendre ou remonter le long de  
puissants fleuves  
– cette pensée souvent m'inonde –  
guetter, armé de caméras,  
d'innombrables bestiaires  
– animaux de poil ou de plume –  
ou bien tant d'ignorés insectes frugivores  
se risquant au danger de dévorantes fleurs,  
tout un monde grouillant niché dans le secret  
de canopées et de futaies épaisses  
où seuls pénètrent maquillés  
les natifs nus instruits de ces pouvoirs.*

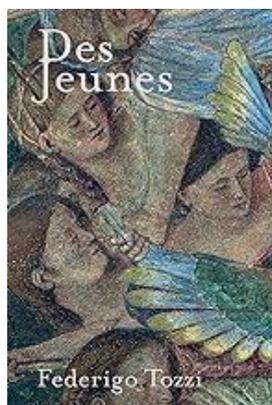
Dans les *Attractions inéluçtables*, on trouve en vérité d'autres lignes de fracture, de lecture possible que celles par moi remarquées, en direction surtout d'un engagement (la participation émotive de belle facture dans de longs textes tels *Rivière des pluies*, dédié aux amis de la Réunion, ou *L'Oubli de la Méditerranée*, souvenir des *Feuillets d'Hypnos* de René Char). Ces motifs trouvent une explicitation peut-être plus contingente et moins lyrique dans le plus récent recueil d'Ughetto, *Déclin de lumière*, un cahier illustré, presque à commentaires des textes, par des captivants dessins de Monique Flosi.

Un recueil unitaire, mais souvent naïf, comme le montre aussi le poème ci-dessus où Rimbaud et Rousseau se donnent la main. Ughetto a trop d'urgences didactiques qui le poussent, le professeur de lycée prend la relève avec une généreuse nécessité d'expliquer à ses élèves le sens caché de l'histoire, notre impuissance devant les avatars de la chronique quotidienne, même dans une perspective philosophique et cosmogonique.

**André Ughetto**, *Déclin de lumière*, illustrations de Monique Flosi, p.56, **La Feuille de thé**, 2023.

Italiques : deux traductions de Philippe Di Meo  
**Federigo Tozzi et Edgardo Franzosini**

**Federigo Tozzi**  
le Bartali de la littérature italienne



Dans ce volume de nouvelles, récemment traduites de l'italien par Philippe di Meo, *Un bistrot* prend son point de départ d'un tour en vélo. Federigo Tozzi (Siena 1883 – Roma 1920) aimait le vélo, il faisait souvent des excursions, en solo ou avec des amis. En relisant la biographie tourmentée de cet écrivain, l'un des plus irréguliers du paysage littéraire du XX<sup>ème</sup> siècle, son caractère de *toscanaccio* (*Maudits toscans* est le titre du célèbre roman de Malaparte), m'a fait venir à l'esprit Gino Bartali, le champion de cyclisme au tempérament polémique et revêche, toujours en train de se démarquer de Fausto Coppi, son alter ego écrasant. Tozzi n'a pas eu à se démarquer personnellement de ses plus écrasants maîtres et contremaîtres, dont il a souvent lui-même reconnu, dans des essais critiques, l'originalité et la grandeur : c'est la critique plutôt qui a longtemps fatigué pour le démarquer de D'Annunzio, Verga o Pirandello, pour le rapprocher ensuite à Svevo, à James, aux grands romanciers russes. C'est-à-dire, pour découvrir un grand écrivain européen, et non pas un provincial ancrée dans la 'terre de sienne' d'un paysagisme *macchiaiolo*. Ses grands romans témoignent pour lui, mais il s'avère qu'il est aussi un maître de la nouvelle, par concision de style et profondeur du regard qu'il porte aux êtres démunis qu'il a côtoyé dans son adolescence, aigrie par un *padre padrone* (*Un jeune homme, Vie*) dans le milieu paysan de la Sienne d'antan, et dans la maturité confrontée à la douleur et à la solitude des vaincus (terme verghien s'il en faut) pendant son séjour romain (*De viles créatures* peut faire ombre au Maupassant de *La maison Tellier*). Mais le vérisme de Tozzi a ses lointains ancêtres dans Boccace et Sacchetti et à l'humanité désolée de ses personnages ne sont pas étrangers ses études sur Catherine et Bernardin, les deux saints de Sienne. Il s'agit souvent de jeunes dans ces nouvelles, incapables de déchiffrer non seulement la vie mais eux-mêmes, perdus dans un limbe de souffrances, acceptées parfois comme une joie ou un *châtiment* (de dérisoires transgressions). « J'ai pensé qu'il existe un monde que Dieu n'a pas fini de créer. La matière n'y est ni morte ni vivante. On y trouve des végétations presque toutes égales entre elles ; et des dégrossissages de bêtes informes, qui ne peuvent sortir de leur fange parce qu'elles n'ont ni yeux ni pattes... Il n'y a ni soleil ni lune ; c'est un monde qui demeure dans la partie la plus solitaire de l'infini ; où les étoiles ne se hasardent jamais. » (*Le crucifix*)

**Federigo Tozzi**, *Des jeunes*, traduit de l'italien par Philippe Di Meo, **Editions La Baconnière**, p. 252, 2023.

**Stendhal milanais ?**  
**Et Rimbaud alors ?**



39. Piazza Duomo  
Terzo piano. Milano.

Qui oserait douter de l'authenticité de cette adresse écrite à la main dans un *bristol* portant imprimé le nom de Rimbaud, nous serions obligés, avec notre grand regret, de le signaler défavorablement à Edgardo Franzosini, auteur de cette enquête sur le séjour du poète dans la ville lombarde en 1875. La *petite chatte blonde* (comme Verlaine se plaisait d'appeler son sulfureux ami) en avait fait imprimer un certain nombre à Stuttgart, avant d'entamer un voyage en train jusqu'à la frontière suisse et, de là, à pied jusqu'à Milan. Il est vrai que de cette petite carte de visite (appartenant à Delahaye, par celui-ci prêtée à Izambard), il n'y a plus de trace, mais du séjour milanais il reste le témoignage des deux amis, de Verlaine et de la sœur de Rimbaud. Et on doit probablement à celle-ci, et à son mari, le Berrichon si familier à tous les rimbaldiens du monde (dans leur fatigue herculéenne de 'nettoyage éthique' de la biographie du poète), à avoir encouragé l'hypothèse d'une aventure sentimentale d'Arthur avec une veuve milanaise. Naturellement, Franzosini ne vous révélera rien de rien, sinon sa profonde connaissance du monde rimbaldien et de la Milan (même littéraire) de l'époque, avec une admirable prose, si bien rendue en français par le traducteur. Un petit joyau.

**Edgardo Franzosini**, *Rimbaud et la veuve*, traduit de l'italien par Philippe Di Meo, **Editions La Baconnière**, p.120, 2023.

## Francesisti sullo stretto

### Poesie e prose di Maria Gabriella Adamo

#### RITORNI

La mia terra  
è terra  
di vita e di morte



di verdi colline terrazzate  
e di radici scure  
che affondano in faglie incandescenti

È terra dove  
la parola è greve  
e il pianto è invettiva  
dove s'annuncia il lutto  
su manifesti neri  
e le prefiche urlano

lamentazioni antiche

È terra di ulivi  
severi come profeti  
è terra di montagne  
congiunte col mare  
a formare centauri e chimere

È terra aspra  
fatta di odori ossa e sangue  
terra madre  
che sempre accoglie  
e consuma  
chi ritorna a cercare  
il suo ventre profondo di millenni

Chi l'ha conosciuta, non dimenticherà più la fragile dolcezza di Maria Gabriella Adamo. Dobbiamo a René Corona, uno dei suoi amici più cari e affettuosi e come lei docente di Linguistica francese all'Università di Messina, la pubblicazione di questo libro di poesie e racconti che Maria Gabriella aveva in parte organizzato prima d'essere stroncata dal Covid. Lo schema 'meridionale' della poesia qui trascelta (comune ad altri testi) non inganni: Sicilia e Calabria si fondono in Maria Gabriella (era nata a Villa San Giovanni) in una liricità controllata e consapevole, se pensiamo ch'era capace di scrivere dei testi come "Scosciosa scoscenziata/sditola dolcemanu/curveggia palpettio/primposa e mellinflua/Flintola e affuoca/intorcina e s'intafanaria/s'incatinazza ingunacchiata/ Nennerole ninnocchie/ nicchiotto sticchiosucco/ mussacchia inzoccoluta/Sfiata sbadicchia scucchia/inzitata sulatia/caldolilla somniosa/si scigliuccia" e ch'era un'acuta frequentatrice storico-critica della letteratura francese, documentata da studi su Nerval, Baudelaire, Bonnefoy e dalla riedizione critica del primo dizionario dell'Abbé Girard del 1718. La freschezza di questi scritti è ancora più evidente nei racconti, spesso prose autobiografiche che fanno rimpiangere che Maria Gabriella non abbia dedicato più tempo al suo 'giardino di là del mare'.

*Il giardino di là del mare*, Poesie e racconti di **Maria Gabriella Adamo**, a cura di René Corona, L'Harmattan, p.230, 2022

### René Corona e il suo *Journal* di poesia



In questo recente e denso volume dell'italo-francese René Corona, si ha l'impressione di trovarsi di fronte, più che a delle poesie, a delle prose frammentate. Ma questo non diminuisce la qualità della scrittura né l'organicità dell'insieme, se lo si legge per quello che in fondo è: un diario intimo di alto potenziale intellettuale e talvolta lirico (l'equivalente francese, *journal*, definisce ancora meglio quello che intendo dire), con un centinaio di citazioni di scrittori più o meno noti in limine ai testi, ghoetiane elezioni affettive, se vogliamo. L'equilibrio è dato da una naturale, e qua e là autoironica, autenticità dei sentimenti e degli stati d'animo, espressi con un linguaggio che sa trovare la giusta misura tra il culto e il quotidiano. Mai gratuito, questo *exercice de style* testimonia di una padronanza totale della lingua (e della cultura) italiana in una sorta di ricerca del tempo perduto alla francese, trasmigrata in paesaggi e affetti morganeschi, da stretto di Messina. Commovente e delicato il ricordo della comune, dolce e fragile amica Maria Gabriella Adamo.

(tratto dalla rivista del PEN Club Italia)

**René Corona**, *I bucaneve dell'altrove*, Book Editore, p.224, 2022.

# ANDREA GENOVESE

Pungitopo Editore, 2022



Su tutti i mari che percorse Odisseo  
da un gabbiano all'altro sciabordò  
sapidezza e brutale derisione  
malevolo guizzando nella caccia  
d'aspri nemici con viscide scaglie  
e mai stracciò o perse con l'asta covi  
di murene, né corallo sul pube  
gli fiori. Semplice è la struttura  
dei nauragi : lasciò sempre sull'onda  
relitti sintagmatici e fonemi  
per buffi artigiani levantini  
il piumato Eroe, l'astuto Pesce  
Odisseo che il mutevole teorema  
della salsedine e dei porti corse  
con baldracche caudate e luminose.  
Fin quando la sua pinna s'incagliò  
e l'onda ne fece scempio, e le bombe  
dei pescatori di frodo, oggi dèi.



## *I Vespri Meneghini*

Il tram miagola  
con voce di baritono  
incurante del diluvio  
e il suo stridio imita  
la stecca di una traviata  
ingioiellata

La forza del destino  
talvolta è giustiziera  
le uova marce finiscono  
contro palazzo marino  
da secoli indifferente  
alla sinfonia degli esclusi

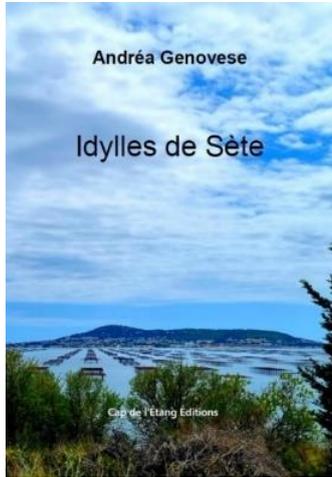
Il coro dei lombardi  
canta sofferte crociate  
assedii scalate  
ai torrioni infedeli

Oggi come ieri  
con buona pace degli illusi  
i soliti gattopardi  
e venerabili bancarottieri  
applaudono il presidente  
e l'innodimameli

Sulla piazza ormai silente  
la notte scende desolata  
sparafucile sbolle l'ira  
tra le pozzanghere  
in cui s'aggira  
butterfly sedotta  
e abbandonata

# ANDRÉA GENOVESE

Cap de l'Étang Editions



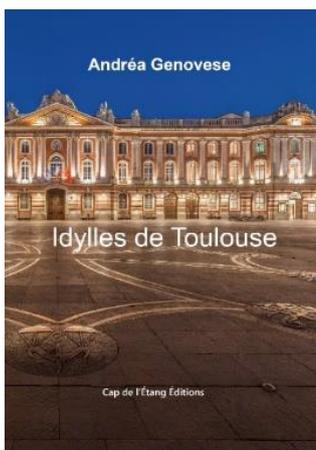
## *Matin*

Le canal tremble de lueurs aurorales  
couleur d'un rêve né sur le détroit  
dans ma ville coincée entre colline  
et bord de mer comme ici.  
Sais pas pourquoi je pense au refrain

de Brassens que chantait Nanni Svampa  
à Milan dans les années où sifflaient  
les balles et les manifs. Quel aride  
grumeau d'émotions retenues  
combien de femmes perdues par trop  
d'amour quel craintif d'artagnan  
quel roland sans durandal  
quel étrange animal émerge de l'eau.  
Fait chaud une barque frappe  
la fenêtre d'un clin de soleil.  
Descends rien n'a de sens mais rame  
quand même comme tu as fait  
jusqu'ici. Ça n'a pas marché ta vie  
t'es pas le seul t'en fais pas sourire  
au jour qui fait semblant de revenir  
pour la première fois. La mer est là  
inépuisable et fidèle. D'un bout à l'autre  
de la Méditerranée elle n'oublie pas  
les pauvres gueux comme toi.

---

## *Cupidon sur Garonne*



---

Dans un ciel de briques volantes  
l'attente du soir stralune la lymphe  
de la nymphe Garonne

Une pensée rocheuse danse légère  
mélancolie automnale qui émerge  
de la berge songeuse

Si labyrinthe tu es  
ne verra jamais de matin  
le félin qui te saisit dans ses crocs

Clair-obscur de rose violette  
n'ouvre pas de brèche  
la flèche dans le château d'eau

La silhouette qui traverse le pont  
soit-elle fable ou saynète  
du poète est le rêve